

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

OCTOBRE - NOVEMBRE 2016



LES INVITÉS DU CINÉMA

IDA HEKMAT,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
Fritz Bauer, un héros allemand
Mercredi 5 et jeudi 6 octobre
au Kursaal

BERNARD BENOLIEL, DIRECTEUR
DE L'ACTION CULTURELLE À LA
CINÉMATHEQUE FRANÇAISE ET
CO-AUTEUR DE «ROAD MOVIE, USA»
Conférence Road Movie USA
Samedi 15 octobre à 16h
au Kursaal

FESTIVAL LUMIÈRES D'AFRIQUE
Séance de clôture en présence
de Farid Bentoumi, réalisateur
de *Good Luck Algérie*
Samedi 12 novembre à 20h
au Kursaal

JORDI SAVALL, MUSICIEN
ET CHEF D'ORCHESTRE
PASCAL QUIGNARD, ÉCRIVAIN
(en partenariat avec La Saline
royale d'Arc-et-Senans)
Tous les matins du monde
Dimanche 13 novembre à 18h
à l'Espace

BULLE OGIER, COMÉDIENNE
(en partenariat avec le CDN
Besançon Franche-Comté)
Les Idoles
Dimanche 20 novembre à 18h
au Kursaal

MARIA DE MEDEIROS,
COMÉDIENNE ET RÉALISATRICE
(en partenariat avec le CDN)
Les Yeux de Bacuri
Dimanche 27 novembre à 18h
au Kursaal

SOMMAIRE

- P.6 ROAD MOVIE USA #1
DU 3 AU 15 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.12 CINÉKINO FRITZ BAUER, UN HÉROS ALLEMAND
5 ET 6 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.15 ZOOM SINGAPOUR
DU 6 AU 13 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.18 VACANCES AU CINÉMA
DU 24 AU 28 OCTOBRE À L'ESPACE
- P.20 LUMIÈRES D'AFRIQUE GOOD LUCK ALGERIA
SAMEDI 12 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.21 CINÉ SCÈNES TOUS LES MATINS DU MONDE
DIMANCHE 13 NOVEMBRE À L'ESPACE
- P.22 ROAD MOVIE USA #2
DU 14 AU 25 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.26 ZOOM PHILIPPINES
DU 17 AU 27 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.30 CINÉ SCÈNES CARTE BLANCHE À BULLE OGIER
LES IDOLES
DIMANCHE 20 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.31 CINÉ SCÈNES CARTE BLANCHE À MARIA DE MEDEIROS
LES YEUX DE BACURI
DIMANCHE 27 NOVEMBRE AU KURSAAL

«A man went looking for America,
but couldn't find it anywhere.»

«Un homme partit en quête de l'Amérique.
Et ne put la trouver nulle part.»

Accroche publicitaire de l'affiche
du film *Easy Rider*, 1969

AU KURSAAL

OCTOBRE

LU. 3	18H30	LE MAGICIEN D'OZ	p. 7
	20H30	LES RAISINS DE LA COLÈRE	p. 8
MA. 4	18H30	LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE	p. 8
	20H30	EASY RIDER	p. 9
ME. 5	18H30	POINT LIMITE ZÉRO	p. 10
	20H30	FRITZ BAUER + DÉBAT	p. 12
JE. 6	14H30	FRITZ BAUER	p. 12
	18H30	FRITZ BAUER	p. 12
	20H30	HOTEL SINGAPURA	p. 15
VE. 7	18H30	ILO ILO	p. 16
	20H30	APPRENTICE	p. 17
SA. 8	14H	LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE	p. 8
	16H	LES RAISINS DE LA COLÈRE	p. 8
	18H30	HOTEL SINGAPURA	p. 15
DI. 9	16H30	LE MAGICIEN D'OZ	p. 7
	18H30	LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE	p. 8
LU. 10	18H30	APPRENTICE	p. 17
	20H30	HOTEL SINGAPURA	p. 15
MA. 11	18H30	EASY RIDER	p. 9
	20H30	POINT LIMITE ZÉRO	p. 10
ME. 12	18H30	ILO ILO	p. 16
	20H30	APPRENTICE	p. 17
JE. 13	16H30	ILO ILO	p. 16
	18H30	LES RAISINS DE LA COLÈRE	p. 8
VE. 14	18H30	LE MAGICIEN D'OZ	p. 7
	14H	EASY RIDER	p. 9
SA. 15	16H	CONFÉRENCE ROAD MOVIE USA	p. 11
	18H	POINT LIMITE ZÉRO PRÉSENTATION	p. 10

NOVEMBRE

SA. 12	20H	GOOD LUCK ALGERIA	
		FESTIVAL LUMIÈRES D'AFRIQUE	p. 20
LU. 14	18H30	MACADAM À DEUX VOIES	p. 23
	20H30	WANDA	p. 23
MA. 15	18H30	CONFÉRENCE FILMÉE ROAD MOVIE USA	p. 22
	20H30	MACADAM À DEUX VOIES	p. 23
ME. 16	18H30	PAT GARRETT ET BILLY LE KID	p. 24
	20H30	PARIS, TEXAS	p. 25
JE. 17	18H30	TAKLUB	p. 27
	20H30	LOLA	p. 28
VE. 18	18H30	INSIANG	p. 29
SA. 19	14H	LOLA	p. 28
	16H30	TAKLUB	p. 27
	18H30	PAT GARRETT ET BILLY LE KID	p. 24
DI. 20	18H	LES IDOLES + RENCONTRE	p. 30
LU. 21	18H30	MACADAM À DEUX VOIES	p. 23
	20H30	TAKLUB	p. 27
MA. 22	18H30	WANDA	p. 23
	20H30	PAT GARRETT ET BILLY LE KID	p. 24
ME. 23	18H30	INSIANG	p. 29
	20H30	PARIS, TEXAS	p. 25
JE. 24	18H30	PARIS, TEXAS	p. 25
VE. 25	18H30	WANDA	p. 23
DI. 27	16H	INSIANG	p. 29
	18H	LES YEUX DE BACURI + RENCONTRE	p. 31

À L'ESPACE VACANCES AU CINÉMA

OCTOBRE

LU. 24	10H30	PROMENONS-NOUS AVEC...	p. 18
	14H30	MIMI & LISA + GOÛTER DANS LE NOIR	p. 18
MA. 25	10H30	PROMENONS-NOUS AVEC...	p. 18
	14H30	MIMI & LISA + GOÛTER DANS LE NOIR	p. 18
ME. 26	10H30	MIMI & LISA + GOÛTER DANS LE NOIR	p. 18
	14H30	WALLACE & GROMIT	p. 19
JE. 27	10H30	VOYAGES DE RÊVE	p. 18
	14H30	SHAUN LE MOUTON	p. 19
VE. 28	10H30	VOYAGES DE RÊVE	p. 18
	14H30	CHICKEN RUN	p. 19

CINÉ SCÈNES

NOVEMBRE

DI. 13	16H	CONCERT JORDI SAVALL	p. 21
	18H	TOUS LES MATINS DU... + RENCONTRE	p. 21

TARIFS 2016-2017

CINÉ À L'UNITÉ

Tarif plein	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**/**	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)

Tarif plein	40 €
Tarif réduit*	35 €
Tarif spécial**/**	25 €

Informations: 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr

* Groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte Famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte MGEN, carte Fraternelle, carte Chantez 25000, membres de l'association Arsis, abonnés du CDN, des Scènes du Jura et de MA scène nationale, carte Rodia, abonnés annuel Ginko et abonnés des 2 scènes, plus de 60 ans.

** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.

*** Enfants de moins de 11 ans



DU 3 AU 15 OCTOBRE AU KURSAAL

ROAD MOVIE USA

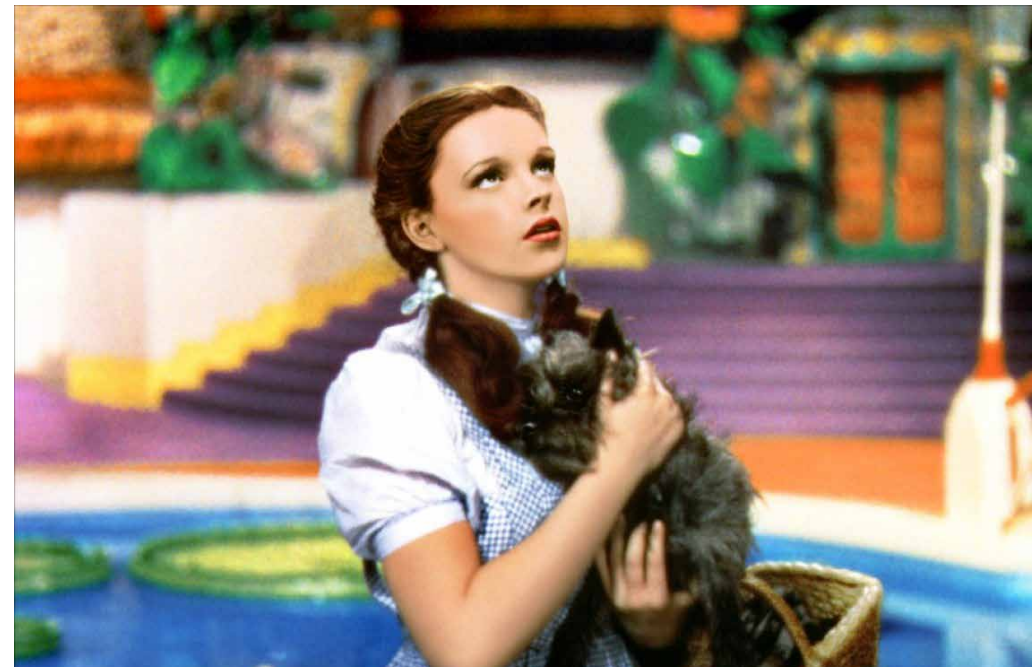
#1

CONFÉRENCE DE BERNARD BENOLIEL
samedi 15 octobre à 16h

Avec le soutien de l'ADRC, agence pour le développement régional du cinéma

L'Amérique a tout de suite eu besoin du cinéma: pour tirer le portrait de tout un peuple d'émigrés venus bâtir une nation. Pour s'imposer comme le pays de la liberté. Pour saisir comme dans un miroir grands espaces, ciels bleus et routes à perte de vue, autant de promesses de trajets initiatiques. De *La Chevauchée fantastique* à *Macadam à deux voies*, des *Raisins de la colère* à *Easy Rider*, du *Magicien d'Oz* à *Point limite zéro*, le road movie – un drôle de genre qui doit beaucoup au western et veut encore y croire – s'est confronté à cette immensité du continent, lieu de tous les fantasmes, de toutes les démesures, de tous les paradoxes. Paradoxe de voyages qui en chemin n'en finissent pas de retrouver les traces du passé. Paradoxe d'aventures qui se révèlent toutes, pour le meilleur et pour le pire, une expérience intérieure, un aller sans retour, voire une hallucination. Paradoxe de films qui voudraient prendre la mesure d'un pays gigantesque comme une carte rêve de correspondre à son territoire.

Bernard Benoliel et Jean-Baptiste Thoret



LUNDI 3 OCTOBRE À 18H30 / DIMANCHE 9 À 16H30 /
VENDREDI 14 À 18H30

LE MAGICIEN D'OZ

VICTOR FLEMING - 1940, ÉTATS-UNIS, 1939
AVEC JUDY GARLAND, FRANK MORGAN, RAY BOLGER

Qu'y a-t-il au-delà de l'arc-en-ciel? Aspirée par un cyclone, Dorothy quitte son quotidien noir et blanc du Kansas et se retrouve transportée au pays d'Oz, un pays extraordinaire et tout en couleurs. Pour pouvoir retourner chez elle, elle doit aller à la rencontre d'un puissant magicien. Sur son chemin, elle rencontre L'épouvantail, L'homme de fer blanc et Le lion peureux.

L'influence du *Magicien d'Oz* sur la fiction et la psyché américaine n'a jamais faibli, au point de devenir au fil des décennies un baromètre particulièrement fiable du moral d'un peuple qui a toujours cru, et croit encore, que l'Amérique est le pays d'Oz, une utopie réalisée depuis le voyage inaugural des premiers colons.

Au delà de l'arc-en-ciel, « Over the rainbow », pourrait aussi être l'hymne de tous les émigrants du monde, de tous ceux qui partent en quête d'un endroit « où les rêves que vous avez osé rêver deviennent réalité » écrit Salman Rushdie. Mais à peine arrivée au pays d'Oz, Dorothy comprend sa méprise en regrettant le bout de terre aride qu'elle vient de quitter. Alors à quoi bon prendre la route colorée? Pour trouver ce magicien qui est le seul à posséder la clé de son désir? En offrant à ses hôtes la reconnaissance et la conscience de soi qui leur manquaient il justifiera en effet le chemin parcouru, un voyage mental et trip en pays dragée. Désirer l'ailleurs et regretter l'endroit que l'on a quitté, partir ou se fixer quelque part, tailler la route (la ligne droite) pour espérer se rejoindre ou se replier chez soi et en soi (la spirale), le magicien d'Oz contient ainsi les deux dynamiques de la fiction américaine. Extrait de *Road Movie USA*

LUNDI 3 OCTOBRE À 20H30 / SAMEDI 8 À 16H /
JEUDI 13 À 18H30



LES RAISINS DE LA COLÈRE

JOHN FORD - 2H10, ÉTATS-UNIS, 1940
AVEC HENRY FONDA, JANE DARWELL, JOHN CARRADINE

Pendant la Grande Dépression, les Joad, une famille de fermiers, sont chassés par des banques qui prennent possession de leurs terres. Ils vont traverser plusieurs États pour espérer trouver du travail en Californie.

Chef d'œuvre de John Ford, adapté du non moins célèbre roman de John Steinbeck, *Les Raisins de la colère* est un tableau effrayant et radical de l'Amérique rurale après le krach boursier de 1929. Un an après avoir réalisé *La Chevauchée fantastique*, John Ford, maître du western classique, propose un versant ironiquement dégénéré de la conquête de l'Ouest, un voyage imposé par la misère et l'impitoyable logique capitaliste. Son récit oscille entre road movie et chronique familiale (dont l'enjeu est autant la survie du groupe que le maintien et la cohésion des liens entre ses membres). Avec une virtuosité sobre, en grand conteur qu'il est, Ford a su employer tout son savoir-faire esthétique et sa sensibilité artistique pour mettre en scène de la manière la plus épurée et la plus juste ce récit intemporel.
Alain Zind, *Critikat*

MARDI 4 OCTOBRE À 18H30 / SAMEDI 8 À 14H /
DIMANCHE 9 À 18H30



LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

JOHN FORD - 1H40, ÉTATS-UNIS, 1939
AVEC JOHN WAYNE, ANDY DEVINE, JOHN CARRADINE
D'APRÈS ERNEST HAYCOX

À bord d'une diligence traversant l'Arizona, neuf passagers très différents les uns des autres essayent de cohabiter, tout en résistant aux attaques des Peaux-Rouges.

Le génie de Ford ne réside pas seulement dans ce paroxysme du classicisme, mais dans la façon dont il y distille les éléments qui fondent son univers. La mise en scène de chacune des situations devenues caractéristiques du genre n'appartient qu'à lui : les silences pesants accompagnant les moments où la situation originelle peut brusquement basculer, les atmosphères tendues régnant dans le bar où va se jouer le duel final entre le héros et ses cruels ennemis, mais surtout l'attention extrême apportée aux « outcasts » de la société américaine. *La Chevauchée fantastique* est un film profondément politique : les héros du film, ce sont les « victimes des préjugés ». Et avec ce film, John Ford trouve l'alter ego dont il rêvait : John Wayne. La façon dont Ford filme sa première apparition prouve bien que le cinéaste tenait à inscrire ce moment dans la légende du western.
Ophélie Wiel, critique cinéma.



MARDI 4 OCTOBRE À 20H30 / MARDI 11 À 18H30 /
SAMEDI 15 À 14H*

EASY RIDER

DENNIS HOPPER - 1H35, ÉTATS-UNIS, 1969
AVEC PETER FONDA, DENNIS HOPPER, JACK NICHOLSON

Grâce à l'argent d'un trafic de drogue, deux hippies se lancent à moto et sans but véritable dans une traversée de l'Amérique, depuis la frontière mexicaine jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Quand le 27 septembre 1967, Peter Fonda a la « vision » dans sa chambre d'hôtel de Toronto de ce qui deviendra *Easy Rider* et appelle sur le champ son ami Dennis Hopper pour le convaincre de jouer à ses côtés et de réaliser le film, il imagine d'emblée cette virée à motos comme « un western moderne ». Idem pour Hopper, et sans doute est-ce l'intention principale qu'ils transmettent à l'écrivain Terry Southern, le véritable auteur du scénario. Deux ans plus tard, les deux personnages se nomment Wyatt comme le marshal Wyatt Earp et Billy (pour Billy le Kid). Le film fait aussi une pause élogique sur une mesa découvrant Monument Valley à la nuit tombée et un plan, explicite à dessein, inscrit dans la même perspective un « cowboy » ferrant un cheval à l'avant du plan et, dans le fond, les deux bikers affairés à l'identique à changer une roue.

Extrait de *Rétrospective Road movie, USA*, ADRC

*PROJECTION SUIVIE D'UNE CONFÉRENCE
DE BERNARD BENOLIEL



MERCREDI 5 OCTOBRE À 18H30 /
MARDI 11 À 20H30 / SAMEDI 15 À 18H*

POINT LIMITE ZÉRO (VANISHING POINT)

RICHARD C. SARAFIAN - 1940, ÉTATS-UNIS, 1971
AVEC BARRY NEWMAN, CLEAVON LITTLE, DEAN JAGER

Un livreur de voitures sillonnant l'Amérique à bord d'une Dodge Challenger 1970 blanche fait le pari de relier Denver à San Francisco en une quinzaine d'heures, tout en avalant, pour tenir, des poignées de speed. Kowalski, le chauffeur amphetamine, entame sa cavale en ignorant un contrôle de police et devient en quelques heures l'homme le plus couronné du territoire américain.

La vitesse comme dernière expression de la révolte. Vers où peut le mener ce pari stupide ? En V.O., *Point limite zéro* est titré *Vanishing Point*, « le point de disparition ». Les révoltes contre culturelles ne l'ont pas sauvé et, en 1971, ceux qui se reconnaissent dans sa façon de défoncer les barrages, pied au plancher, commencent à faire embouteillage. Dans la vitesse pure, quelque chose de l'avenir s'est dissous, la force d'inertie s'est révélée, et ce sont les souvenirs qui affleurent à la surface et viennent s'écraser sur la vitre comme des moucherons. Kowalski fonce vers son propre flash-back, fait son voyage intime dans le temps ravalé, alors que l'on croyait l'espace s'ouvrir à lui. Il court à la rencontre de son propre fantôme. Le plus paradoxal des road movies est un film qui, dans ses conditions de réalisation, a lui-même été pris en flagrant délit d'excès de vitesse : ce *Point limite zéro*, gorgé de soul music a été tourné en vingt-huit jours pour un budget d'un million et demi de dollars. Qui dit mieux ? Philippe Azoury, *Libération*

*PRÉSENTÉ PAR BERNARD BENOLIEL

SAMEDI 15 OCTOBRE À 16H - ENTRÉE LIBRE

ROAD MOVIE USA CONFÉRENCE PAR BERNARD BENOLIEL

Bernard Benoliel est directeur de l'action culturelle à la Cinémathèque française. Il a été délégué général du Festival EntreVues de Belfort et rédacteur aux Cahiers du cinéma. Il est co-auteur, avec Jean-Baptiste Thoret, de *Road Movie, USA* paru en 2011 aux Éditions Hoëbeke.

Qu'est ce que le road movie ? Est-ce seulement un « genre » ? On dirait plutôt un sous-genre qui vient tard et doit beaucoup au western, à cet espoir tout à la fois d'une nouvelle conquête de l'Ouest et de sa relecture enfin critique (*Pat Garrett et Billy le Kid*). C'est aussi plus qu'un genre : l'expression d'un mode de vie, l'actualisation de toute une culture de la route américaine du temps même où la route n'était encore que fleuves et pistes, la chambre noire de l'espace et de l'histoire d'un continent. Bref, le road movie pour comprendre un peu des États-Unis, et vice versa.

Il s'agit donc de raconter l'histoire d'une utopie qui commence, disons, avec Ellis Island (*America America*), avec Chaplin « l'émigrant » et Charlot en route à la fin de ses films vers un autre ailleurs, qui continue avec *Le Magicien d'Oz* et John Ford (*Les Raisins de la colère*), emprunte des détours inattendus ou visionnaires (*La Mort aux trousses*) et s'accomplit au temps de la contre-culture et du Nouvel Hollywood avec des films célèbres et des cinéastes naissants : où l'on retrouve *Easy Rider*, *Macadam à deux voies*, *Wanda*, etc. Une histoire qui n'en finit pas, tant le besoin existentiel de « prendre la route », en vrai, en rêve ou virtuellement, semble de toutes les époques. Le road movie, lieu de tous les fantasmes, de toutes les démesures, de tous les paradoxes. Paradoxe de voyages qui, en chemin, n'en finissent pas d'exhumer les traces du passé, la Grande Dépression ou le massacre des Indiens. Paradoxe d'aventures qui se révèlent toutes, pour le meilleur et pour le pire, une expérience intérieure, un aller sans retour, voire une hallucination. Paradoxe enfin d'un cinéma qui veut sans cesse retrouver le peuple américain, celui de la Constitution et le rencontre en effet, mais en quel état...

Bernard Benoliel



MERCREDI 5 OCTOBRE À 20H30* /
JEUDI 6 À 14H30 ET 18H30

CINÉKINO



Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

FRITZ BAUER, UN HÉROS ALLEMAND

(DER STAAT GEGEN FRITZ BAUER)

LARS KRAUME - 1H46, ALLEMAGNE, 2016

AVEC BURGHART KLAUSSNER, RONALD ZEHRFELD,
LILITH STANGENBERG

6 Lolas - Prix du cinéma allemand 2016 : meilleurs film, réalisateur, scénario, image, second rôle, costumes.

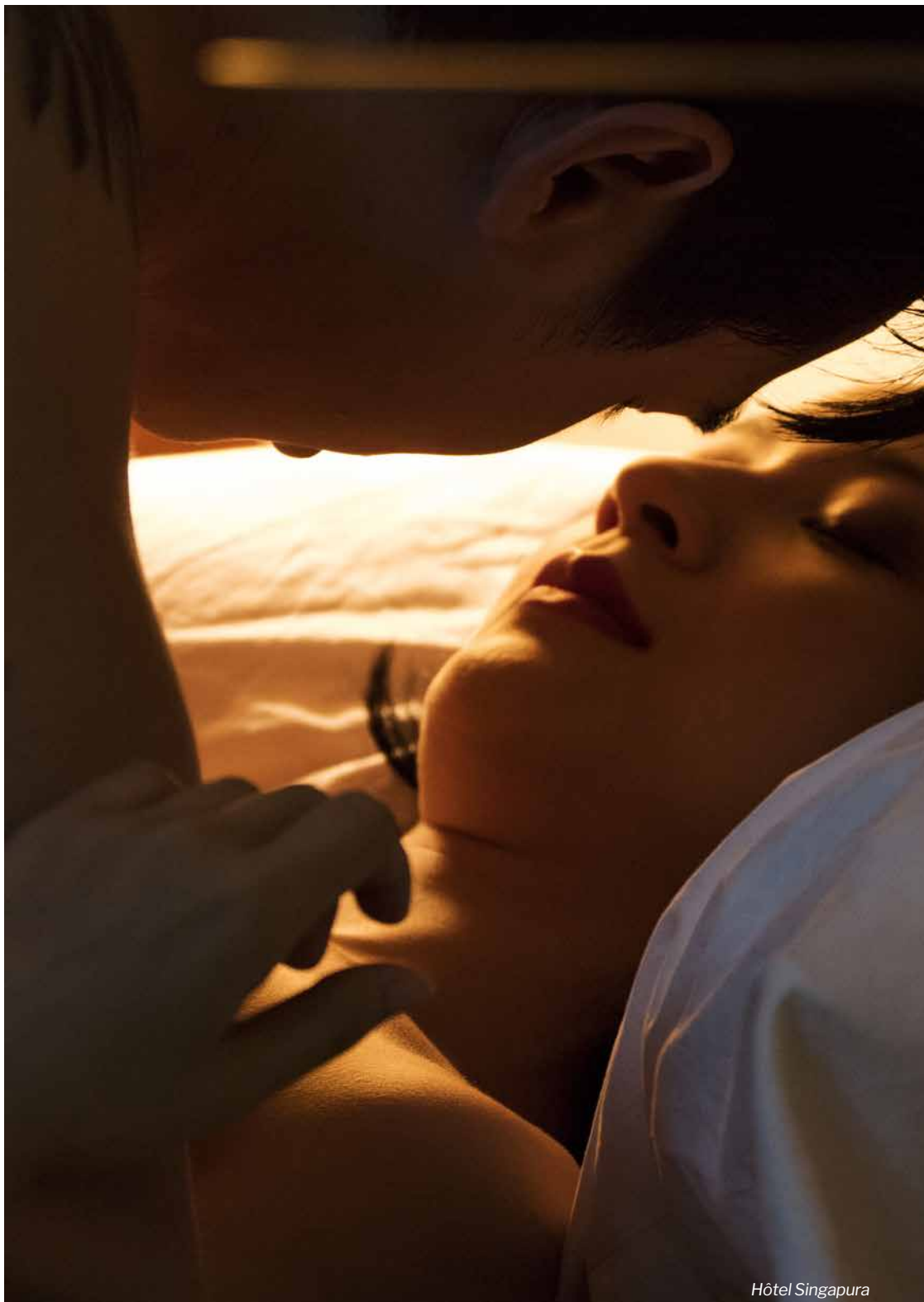
En 1957, le juge Fritz Bauer apprend qu'Adolf Eichmann se cache à Buenos Aires. Les tribunaux allemands préfèrent tourner la page plutôt que le soutenir. Fritz Bauer décide alors de faire appel au Mossad, les services secrets israéliens.

Un an après *Le Labyrinthe du silence*, le cinéma allemand s'intéresse de nouveau à l'homme qui, en 1960, dut faire appel au Mossad pour mettre sous les verrous Adolf Heichmann vivant en paix à Buenos Aires, sous un nom d'emprunt. Dans le collimateur de l'auteur : l'administration Adenauer infestée d'anciens nazis, recyclés à des postes clés. Intimement liées, petite et grande Histoire, héros réels et personnages de fiction, faits historiques et virages romanesques liés à l'atmosphère délétère et au climat de paranoïa ambiants. Une leçon d'histoire dénuée de dogmatisme. Le portrait d'un homme en colère qui n'avait de cesse de confronter le peuple allemand à son passé. Un film de combat, un de ces plaidoyers pour l'insoumission, si utiles de nos jours, lorsque la tyrannie revient pointer son vilain museau. Un récit-enquête mené comme un polar de série B, naviguant entre ombre et lumière. Légèrement trouble, constamment efficace. Filmé et photographié avec soin. Du cinéma comme on aimerait en voir plus souvent.

La Voix du Nord

*FILM SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,

maître de conférences



Hôtel Singapura

DU 6 AU 13 OCTOBRE AU KURSAAL

ZOOM SINGAPOUR

Singapour (petite cité-état de l'Asie du sud-est guère plus grande en superficie que la ville de Paris) est davantage connue pour son incroyable réussite économique que pour la vitalité de son cinéma, longtemps confiné au divertissement bon marché et aux imports hollywoodiens. Un homme a changé la donne ces vingt dernières années par son talent et son engagement en faveur du cinéma. Eric Khoo est un réalisateur et producteur remarquable, auteur notamment des superbes *Be with me*, *My Magic* et tout récemment du sulfureux *Hotel Singapura*. Il a osé montrer avec justesse et poésie les failles, les revers et la face cachée d'une société marquée par l'autoritarisme d'un régime au pouvoir depuis plus de cinquante ans. Il nous révèle la richesse et la complexité d'une société multiculturelle en abordant des sujets aussi délicats que les religions, les races, la politique ou la sexualité tout en composant habilement avec les interdits et la censure. Les jeunes talents émergents Anthony Chen (*Ilo Ilo*) et Boo Junfeng (*Apprentice*) lui doivent beaucoup.

JEUDI 6 À 20H30 / SAMEDI 8 À 18H30 /
LUNDI 10 À 20H30



HOTEL SINGAPURA

ERIC KHOO - 1H45, SINGAPOUR, 2016
AVEC JOSIE HO, GEORGE YOUNG, CHOI WOO-SHIK

« J'ai toujours été fasciné par les chambres d'hôtel. Quels secrets renferment-elles ? Qui les occupe ? Quelle est leur histoire ? Le film se déroule dans la suite de l'hôtel Singapura. Il y est question de sexe, d'amour et de désir. Au fil des huit décors, nous partageons la vie privée des occupants, de l'apogée de l'hôtel dans les années 1940 à sa décrépitude dans un futur pas si lointain. Chaque histoire marque le passage d'une nouvelle décennie, identifiable par l'allure de la chambre mais aussi par son univers musical. Le film démarre alors que les forces japonaises s'apprêtent à envahir Singapour. Remontant le temps, nous éprouvons la violence des années 50, puis l'euphorie des années 60, tout en observant l'évolution des rapports sociaux et le changement des comportements à l'égard du sexe. Dans les années 90, l'hôtel Singapura est devenu un motel, un repère pour les âmes échouées sur le bord de la route. Dans chaque histoire, le sexe est le dénominateur commun, il définit chacun des protagonistes de manière intime. Si les murs pouvaient parler, ils raconteraient ces histoires. » Eric Khoo



VENDREDI 7 OCTOBRE À 18H30 /
MERCREDI 12 À 18H30 / JEUDI 13 À 16H30

ILO ILO

ANTHONY CHEN - 1H40, SINGAPOUR, 2013
AVEC YEO YANN YANN, CHEN TIAN WEN, ANGELI BAYANI

Singapour, Jiale, jeune garçon turbulent vit avec ses deux parents. Les rapports familiaux sont tendus et la mère, dépassée par son fils, décide d'embaucher Teresa, une jeune Philippine. Teresa est vite confrontée à l'indomptable Jiale, et la crise financière asiatique de 1997 commence à sévir dans toute la région...

Ce premier long métrage a été mis sous les projecteurs à Cannes grâce à la Caméra d'or, qui lui fut décernée par un jury que présidait Agnès Varda. Laquelle tint à peu près ce langage: habitués que nous sommes aux films ronflants comme des orchestres symphoniques, ne restons pas sourds à la petite musique du cinéma de chambre. Un juste conseil pour aborder *Ilo Ilo*, chronique familiale qui joue rarement une note plus haute que l'autre, et met la sourdine lorsque la partition des sentiments devient trop déchirante. Teresa, silencieuse et effacée, et le turbulent Jiale vont être comme chien et chat. Puis s'apprivoiser. Et même éprouver l'un pour l'autre la plus profonde tendresse. La plus secrète aussi. On la devine. Comme on comprend la sensibilité de l'enfant, un bon petit diable. Mais rien n'est dit, sauf par des regards, des gestes. Anthony Chen pousse très loin ce cinéma de la pudeur. On voit ainsi Teresa prendre peu à peu la place de la mère. Nul besoin de souligner que là est l'essentiel: c'est le paradoxe que défend ce film presque trop discret parfois, mais d'une parfaite délicatesse. Frédéric Strauss, *Télérama*



VENDREDI 7 OCTOBRE À 20H30 /
LUNDI 10 À 18H30 / MERCREDI 12 À 20H30

APPRENTICE

BOO JUNFENG - 1H36, SINGAPOUR, 2016
AVEC FIR RAHMAN, WAN HANAFI SU, AHMAD MASTURA

À Singapour, Aiman est gardien dans une prison de haute sécurité. Le jeune homme, qui partage un modeste appartement avec sa sœur, est apprécié par ses collègues, qui louent son professionnalisme. Mais Aiman semble secrètement fasciné par Rahim, le bourreau de l'établissement, qui ne tarde d'ailleurs pas à considérer qu'Aiman pourrait l'assister dans un travail qui fait peur à beaucoup de monde. Mais le jeune homme cache un lourd secret qui pourrait bien avoir des conséquences sur sa carrière...

À sa façon de filmer une exécution, on devine l'opinion du jeune réalisateur sur la peine de mort qui semble être allègrement pratiquée dans son pays: à Singapour, un simple trafic de stupéfiants, en effet, peut mener droit à la potence. Il saisit avec ferveur la solitude du condamné, souvent abandonné par les siens et dont seul l'exécuteur finit par prendre soin. *Apprentice* ne se veut pas pour autant un pamphlet. C'est aussi un film sur la faute et le regret. Car la mort ne quitte pas la vie du héros et de sa sœur aînée, qui tentent de la rejeter, chacun à sa façon: elle en suivant en Australie l'étranger qui la lui fera oublier. Lui en s'en rapprochant au plus près, au contraire, avec une répulsion mêlée de fascination... Devenir bourreau pour expier un péché peut devenir une sorte de rédemption. Avec ferveur et rigueur, Boo Junfeng filme un piège qui se referme. Un innocent dans un cul-de-sac. Pierre Murat, *Télérama*



Voyages de rêve

DU 24 AU 28 OCTOBRE À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

LUNDI 24 À 10H30 / MARDI 25 À 10H30

PROMENONS-NOUS AVEC LES PETITS LOUPS

6 COURTS MÉTRAGES - 45 MIN

DÈS 3 ANS

Le grand méchant loup est-il vraiment si grand et si méchant ? Se promène-t-il toujours dans le bois ? Ce programme est composé de six contes, plein d'humour et de surprises pour découvrir l'animal sous toutes ses facettes...

LUNDI 24 À 14H30 / MARDI 25 À 14H30* /
MERCREDI 26 À 10H30

MIMI & LISA

4 COURTS MÉTRAGES - 1H

DÈS 5 ANS

Timide et non-voyante, Mimi perçoit le monde différemment grâce à ses autres sens. Lisa, sa voisine de palier délurée, est toujours prête à provoquer des situations amusantes.

*Audiodescription par Juliette Soulat

PROJECTIONS SUIVIES D'UN GOÛTER DANS LE NOIR
(Places limitées, réservation lors de l'achat de votre place)

JEUDI 27 À 10H30 / VENDREDI 28 À 10H30

VOYAGES DE RÊVE

6 COURTS MÉTRAGES - 45 MIN

DÈS 4 ANS

Rêver, c'est voyager, voyager, c'est rêver... Les héros de ces histoires décident un jour d'enchanter leur quotidien en s'évadant depuis leurs fauteuils ou en faisant le grand saut !



Chicken Run

3 APRÈS-MIDI AVEC NICK PARK & LES STUDIOS AARDMAN

Cette année, le plus célèbre studio de films en pâte à modeler au monde célèbre ses 40 ans d'existence ! Venez découvrir trois films et participer, tout en croquant quelques crackers, à l'atelier géant de modelage.

MERCREDI 26 À 14H30

WALLACE & GROMIT LES INVENTURIERS

NICK PARK - 1H

DÈS 5 ANS

AVANT-PREMIÈRE

Wallace, inventeur farfelu, et son flegmatique chien Gromit, enchaînent les aventures rocambolesques et les rencontres improbables. Redécouvrez les deux premiers volets de leurs folles péripéties !

JEUDI 27 À 14H30

SHAUN LE MOUTON

RICHARD STARZAK, MARK BURTON - 1H25

DÈS 5 ANS

Lorsque qu'une blague de Shaun entraîne accidentellement le fermier jusqu'à la Grande Ville, Shaun, Bitzer et le reste du troupeau se retrouvent embarqués dans une aventure complètement inattendue.

Accueil et présentation du film
par l'association Sors les mains d'tes poches

VENDREDI 28 À 14H30

CHICKEN RUN

NICK PARK, PETER LORD - 1H24

DÈS 6 ANS

La vie paisible du poulailler de la ferme Tweedy semble plaire à ses locataires. Mais la poule Ginger rêve de grand espace et de liberté et chaque jour, elle essaie sans succès de s'évader de la basse-cour.



SAMEDI 12 NOVEMBRE AU KURSAAL
PALMARÈS À 20H / FILM À 21H

FESTIVAL LUMIERES D'AFRIQUE

SÉANCE DE CLÔTURE

La 16^e édition du festival des cinémas d'Afrique se déroulera du 5 au 12 novembre 2016 au Kursaal et au cinéma *Victor Hugo* de Besançon.

Programme complet: www.lumieresdafrique.com

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

GOOD LUCK ALGERIA

FARID BENTOUMI - 1H30, BELGIQUE, FRANCE, 2016
AVEC SAMI BOUJAJILA, FRANCK GASTAMBIDE,
CHIARA MASTROIANNI

Sam et Stéphane, deux amis d'enfance fabriquent avec succès des skis haut de gamme jusqu'au jour où leur entreprise est menacée. Pour la sauver, ils se lancent dans un pari fou: qualifier Sam aux Jeux Olympiques pour l'Algérie, le pays de son père. Au-delà de l'exploit sportif, ce défi improbable va pousser Sam à renouer avec une partie de ses racines.

Cette expérience qu'a réellement vécue son propre frère, Farid Bentoumi l'enrichit de plusieurs couches. Un fond de comédie sociale à la Ken Loach: c'est pour sauver leur petite usine de skis que Sam et son associé, ancien médaillé français, visent la caisse de résonance d'une compétition ultra-médiatisée. Et une réflexion plus intime: parti à la recherche de son identité algérienne, le personnage mesure ce qui le sépare de ceux qui sont restés au bled. Aurélien Ferenczi, *Télérama*



DIMANCHE 13 NOVEMBRE À 18H À L'ESPACE

CINÉ SCÈNES

TOUS LES MATINS DU MONDE

ALAIN CORNEAU - 1H54, FRANCE, 1991
AVEC GUILLAUME DEPARDIEU, JEAN-PIERRE MARIELLE,
ANNE BROCHET
D'APRÈS LE ROMAN DE PASCAL QUIGNARD

Tous les matins du monde se penche sur les vies de Sainte-Colombe (Jean-Pierre Marielle) et de son élève Marin Marais (Guillaume Depardieu). Ce dernier, devenu musicien à la cour de Louis XIV, se souvient de son apprentissage auprès d'un maître intrinséquant.

Le film (comme le roman) est alors le portrait saisissant d'un musicien misanthrope et intransigent, inconsolable depuis la disparition de son épouse, rigide dans l'éducation de ses deux filles, mais acceptant de donner régulièrement des représentations de viole auxquelles assistent des membres de la Cour. Les honneurs de la Noblesse ne sont pas pour Sainte-Colombe qui préfère accomplir son art dans une cabane vétuste, en rase campagne. *Tous les matins du monde* permet de redécouvrir une musique baroque méconnue, incarnée par de somptueuses partitions de Marin Marais (1656-1728), ici en harmonie avec la composition de Jordi Savall. Le film obtint le Prix Louis Delluc et sept César dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur pour Alain Corneau: celui-ci confirmait après *Nocturne indien* qu'il pouvait explorer d'autres voies que le polar. Gérard Crespo, *À voir, à lire*

EN PRÉSENCE DE JORDI SAVALL ET PASCAL QUIGNARD

CONCERT DE JORDI SAVALL À 16H
PIÈCES DE VIOLE DE MARIN MARAIS

1h30 / tarif II - Concert + Film: tarif II + 3€

En collaboration avec la Saline royale d'Arc-et-Senans



Macadam à deux voies

DU 14 AU 25 NOVEMBRE AU KURSAAL

ROAD MOVIE USA

#2

REDIFFUSION DE LA CONFÉRENCE DE BERNARD BENOLIEL

enregistrée à la cinémathèque de Toulouse en avril 2016

mardi 15 novembre à 18h30 (entrée libre)

Avec le soutien de l'ADRC, agence pour le développement régional
du cinéma

Dans le sillage du succès inattendu d'*Easy Rider*, certains films, impensables jusque-là, deviennent possibles. Grâce à quelques producteurs jeunes et audacieux, de nouveaux cinéastes font le temps de quelques courtes années une percée mémorable: Richard Sarafian (*Point limite zéro*) et Monte Hellman (*Macadam à deux voies*, d'après un scénario de Rudy Wurlitzer, qui signera aussi celui de *Pat Garrett et Billy le Kid*). Au cœur de ce genre masculin se dessine la possibilité d'un road movie au féminin qui prendra une sublime forme dépressive avec *Wanda*. Et après? Voici venues les années 80, le temps du déni, presque de l'amnésie, le temps de la nostalgie, de la référence à des figures idéalisées, le temps de l'hybridation avec d'autres genres. Comment imaginer une suite pour Wim Wenders? Peut-on considérer *Paris, Texas* comme un scénario de la deuxième chance? [...] Comment faire que le cinéma rêve encore de l'Amérique sans participer de sa propagande?

Extrait de *Road Movie, USA*, Bernard Benoliel
et Jean-Baptiste Thoret

LUNDI 14 NOVEMBRE À 18H30 /
MARDI 15 À 20H30 / LUNDI 21 À 18H30

MACADAM À DEUX VOIES

MONTE HELLMAN - 1971, ÉTATS-UNIS, 1971
AVEC JAMES TAYLOR, WARREN OATES, LAURIE BIRD

Deux garçons taciturnes traversent le sud-ouest américain à bord de leur Chevy 55 grise. Une jeune fille les rejoint dans leur périple, jusqu'à ce que leur chemin croise une rugissante GTO 70 jaune. Son conducteur leur propose un marché: le premier d'entre eux qui atteint Washington gagne le véhicule de l'autre...

Au long de la mythique Route 66, Monte Hellman, influencé par Beckett, s'affirme comme le plus radical des cinéastes hollywoodiens et *Macadam à deux voies* fait partie de ces chefs-d'œuvre qui ont réinventé le western dans une vision désenchantée du rêve américain. La mise en scène d'Hellman est minimale, dénuée de psychologie: ses protagonistes agissent, sans exprimer d'affects ou de réflexivité sur leur condition. Hellman tourne le film dans l'ordre chronologique et les comédiens ne savent pas ce qui les attend le lendemain. Cette méthode a vite fait de les déstabiliser, d'autant plus que ce ne sont pas des acteurs (le chanteur folk James Taylor et le batteur des Beach Boys Dennis Wilson), à l'exception du grand Warren Oates, comédien fétiche de Monte Hellman et Sam Peckinpah. Le voyage, la vie des protagonistes et le film lui-même s'achèvent ensemble, brûlent en un même geste final désespérément cathartique et inoubliable. Film culte par excellence, *Two Lane Blacktop* (titre original) a non seulement influencé tous les road movies qui ont suivi, mais a dépassé le genre. Et continue d'exercer un pouvoir magnétique qui reste intact aujourd'hui.

Olivier Père - Serge Kaganski, *Les Inrocks*

LUNDI 14 NOVEMBRE À 20H30 /
MARDI 22 À 18H30 / VENDREDI 25 À 18H30



WANDA

BARBARA LODEN - 1975, ÉTATS-UNIS, 1970
AVEC BARBARA LODEN, MICHAEL HIGGINS

Mariée à un mineur de Pennsylvanie et mère de deux enfants, Wanda ne s'occupe ni d'eux, ni de sa maison. Sans personnalité ni volonté, elle se laisse "divorcer". Seule, sans domicile ni argent, elle erre sans but précis et fait la connaissance d'un voleur dont elle devient la maîtresse et complice.

Wanda, le seul film réalisé par la comédienne Barbara Loden, épouse d'Elia Kazan, dresse un des portraits les plus bouleversants des années 70. Portrait chaotique d'une femme à la dérive, Wanda se nourrit de la sensibilité déchirante de Barbara Loden. Ce film atypique, tourné caméra à l'épaule en 16mm avec un budget dérisoire ne sort aux États-Unis que dans une seule salle et tombe dans un oubli critique inexplicable. En Europe, il est diffusé dans des circuits parallèles où sa réputation ne cesse de grandir. Il ressort dans les salles, en 1982 grâce à Marguerite Duras, puis en 2003 sous l'impulsion d'Isabelle Huppert et en 2015 enfin restauré et numérisé.



MERCREDI 16 NOVEMBRE À 18H30 /
SAMEDI 19 À 18H30 / MARDI 22 À 20H30

PAT GARRETT ET BILLY THE KID

SAM PECKINPAH - 1955, ÉTATS-UNIS, 1973
AVEC JAMES COBURN, KRIS KRISTOFFERSON,
BOB DYLAN

En 1881, au Nouveau-Mexique, dans le repaire de Fort Sumner, l'ancien bandit Garrett vient d'être nommé shérif par des éleveurs et s'engage en échange de cette promesse de respectabilité à arrêter son ami Billy le Kid, hors-la-loi plus jeune que lui.

Garrett a vieilli, pour lui les temps ont changé. Le Kid personnifie le romantisme et l'esprit de liberté d'un Ouest sauvage rattrapé par la civilisation et une autre forme de violence : le capitalisme. Peckinpah ancre son film dans un contexte historique qui lui tenait à cœur, montre la fin des mythes du western et la survie

provisoire des rebelles de l'Amérique. Le scénariste Rudy Wurlitzer, auteur du génial *Macadam à deux voies* de Monte Hellman, apporte à cet ultime western du grand Sam une dimension existentielle. Le film se transforme en poème élégiaque, accompagné par les complaintes du troubadour Bob Dylan, auquel Peckinpah confia un petit rôle énigmatique de témoin de la poursuite entre les deux hommes.

Les rencontres et les morts violentes qui parsèment la ballade des deux anti-héros donnent au film un ton désenchanté : les cowboys sont des vieillards maltraités par la nouvelle génération, les duels sont truqués, les adversaires désarmés abattus de sang-froid. Saisi par la mort dans toute sa force et sa beauté, Billy le Kid abandonne son meurtrier ami à un devenir fantomatique dans un monde en décomposition.

Peckinpah était un Pat Garrett qui s'était rêvé en Billy le Kid. Brisé par le système hollywoodien, contraint à des compromis, il aura cependant pu mener jusqu'au bout une poignée de chefs-d'œuvre, authentiques gestes d'insoumission et de désespoir jetés à la face de l'Amérique. Olivier Père, *Les Inrocks*



MERCREDI 16 NOVEMBRE À 20H30 /
MERCREDI 23 À 20H30 / JEUDI 24 À 18H30

PARIS, TEXAS

WIM WENDERS - 2H25, FRANCE, ALLEMAGNE, 1984
AVEC HARRY DEAN STANTON, NASTASSJA KINSKI,
DEAN STOCKWELL
PALME D'OR AU FESTIVAL DE CANNES

Revenu des profondeurs du désert texan, Travis, un homme que l'on croyait mort, réapparaît, muet et amnésique après quatre années d'errance. Travis retrouve Hunter, son fils de huit ans que Jane, sa jeune femme, a mystérieusement abandonné quatre ans auparavant. Peu à peu, Travis reconquiert sa mémoire et son identité. Il tente de regagner l'affection de son fils et part avec lui à la recherche de Jane, qui travaille dans un peep-show de Houston...

Après s'être frotté au polar américain (*Hammett*), Wim Wenders tente d'apprivoiser les grands espaces de l'Ouest. Il pose son regard d'Européen sur le désert et les échangeurs d'autoroute pour se réapproprier une mythologie. Tout commence par le désert de Mojave, écrasé de soleil.

Un homme en costard et casquette rouge marche seul, hagard, mais d'un pas décidé. Cow-boy sans monture oublié dans un décor mythique. Dans le dernier plan, le même homme est immobile sur un parking, entouré d'immeubles, la nuit. C'est Travis dans les villes... Ces deux plans larges se répondent : Wenders capte l'enfer américain, minéral ou urbain, et l'isolement de l'homme, passant-passeur sacrifié. Quel but poursuit Travis ? Il veut revenir à Paris, au Texas, là où ses parents l'ont conçu. Mais, en marchant, droit devant lui, il cherche à se « perdre dans un pays où [il serait] anonyme ». Revenir au début des choses pour disparaître. Travis est à la recherche d'un absolu que l'idéaliste Wim Wenders traque de film en film. Le visage émacié de Harry Dean Stanton, marqué à vie par ce rôle d'errant, a laissé son empreinte sur le film. Sans parler de Nastassja Kinski, en pull angora rouge dans sa cabine de peep-show. Trente ans après sa Palme d'or à Cannes, le film n'a pas pris une ride, et les deux notes de guitare électrique, hommage réussi de Ry Cooder à Ennio Morricone, résonnent toujours aussi bien dans le désert. Anne Dessuant, *Télérama*



DU 17 AU 27 NOVEMBRE AU KURSAAL

ZOOM PHILIPPINES LINO BROCKA / BRILLANTE MENDOZA

Lino Brocka fut dans les années 70 une figure artistique et politique incontournable, pionnier du cinéma indépendant à Manille et farouche opposant à la dictature de Marcos. Il s'impose en Occident avec *Insiang* en 1976, l'un de ses meilleurs films que l'on peut enfin redécouvrir en version restaurée. Mélodrame fiévreux, vibrant et engagé, ce film est une réussite emblématique de son œuvre qui témoigne de l'acuité du regard de Brocka sur son pays et de sa volonté d'éveiller les consciences comme de son intelligence de cinéaste.

Quarante ans plus tard, Brillante Mendoza a pris le relais (aux côtés de Lav Diaz et Raya Martin). Il est célébré dans le monde entier pour son réalisme social et ses méthodes de tournage qui empruntent autant au documentaire qu'à la fiction. De *John John* (2007) à *Ma'Rosa* qui sortira sur les écrans fin novembre, il dépeint de film en film, dans un style radical et novateur, le quotidien de survie dans les bidonvilles, les tragédies ordinaires d'hommes et de femmes soumis à la pauvreté, la corruption, la violence, sans oublier les catastrophes naturelles. Comme si l'histoire postcoloniale des Philippines n'en finissait pas de marquer les individus d'un destin tragique auquel ils résistent toujours avec une énergie et une humanité qui forcent l'admiration. Et dans cette lutte au quotidien les femmes (et les grands-mères en particulier) tiennent le premier rôle.

JEUDI 17 NOVEMBRE À 18H30 /
SAMEDI 19 À 16H30 / LUNDI 21 À 20H30

TAKLUB

BRILLANTE MENDOZA - 1H37, PHILIPPINES, 2016
AVEC NORA AUNOR, JULIO DIAZ, AARON RIVERA

2013. Le typhon Yolanda dévaste la ville de Tacloban aux Philippines. Les victimes sont nombreuses. Bebeth, Larry et Erwin, rescapés de la catastrophe, se mettent à la recherche de leurs proches. Cette épreuve est douloureuse mais l'entraide apaise les cœurs. Malgré la persévérance et la foi de ceux ayant survécu, la nature se montre encore et toujours impétueuse...

À forte teneur documentaire, cette nouvelle perle de Brillante Mendoza (l'auteur de *Serbis* et *Lola*) n'en est pas moins une fiction, vigoureuse, émouvante, que le cinéaste a tournée sur le vif, juste après la tragédie survenue fin 2013. Comme un geste d'hommage aux habitants de la région. Un homme raconte, par exemple, comment il a pu sauver son enfant en l'attachant à lui avec son tee-shirt... Il n'empêche: mort ou rescapé, chacun est une victime. C'est ce monde de la survie et de l'entraide, au jour le jour, que montre le cinéaste, avec un mélange saisissant de simplicité et de talent dans la conduite de la narration. Le film est conçu comme une sorte de chant symphonique, tout en compassion. Dans ce mouvement tournoyant, l'énergie domine, fût-ce celle du désespoir. Un plan fuyatif la résume. Celui du pêcheur, qui a perdu toute sa famille et qui reprend le travail sur sa frêle embarcation, le visage dévasté. Les vagues sont hautes, on redoute l'irréparable. Plus tard, on le retrouve, sain et sauf. La vie doit continuer...
Jacques Morice, *Télérama*



JEUDI 17 NOVEMBRE À 20H30 / SAMEDI 19 À 14H

LOLA

BRILLANTE MENDOZA - 1H50, PHILIPPINES, 2010
AVEC ANITA LINDA, RUSTICA CARPIO, TANYA GOMEZ

À Manille, deux femmes âgées se trouvent confrontées à un drame commun: Lola Sepa vient de perdre son petit-fils, tué d'un coup de couteau par un voleur de téléphone portable; Lola Puring est la grand-mère du jeune assassin, en attente du procès. L'une a besoin d'argent pour offrir des funérailles décentes à son petit-fils, pendant que l'autre se bat pour faire sortir son propre petit-fils de prison. Déambulant dans les rues de la ville, sous une pluie battante, elles luttent inlassablement pour le salut de leur famille respective...

Tout, dans *Lola*, est illustration de l'inlassable énergie déployée par les petites gens des Philippines pour résister aux maux dont ils sont les victimes, survivre, triompher des épreuves qui leur sont imposées. Deux femmes incarnent ici la résistance du peuple philippin. Deux grands-mères cahotantes, percluses d'arthrite, petites fourmis obstinées à sauver leur descendance et respecter leur mémoire. «Lola» est le nom que l'on donne aux aïeules en langue tagalog. Les parents sont quasiment absents du film, qui rend hommage au rôle des «lolas» dans la vie quotidienne, à la puissance de travail et à la chaleur affective dont elles font preuve vis-à-vis de leurs petits-enfants. Loin de la violence qui lui fut reprochée dans *Serbis* et *Kinatay*, et tournant comme toujours caméra à l'épaule, imbibé par la fièvre de la rue, avec une inégalable dextérité, Brillante Mendoza signe une chronique d'une impressionnante humanité.

Jean-Luc Douin, *Le Monde*



VENDREDI 18 NOVEMBRE À 18H30 /
MERCREDI 23 À 18H30 / DIMANCHE 27 À 16H

INSIANG

LINO BROCKA - 1H35, PHILIPPINES, 1976
AVEC HILDA KORONEL, MONA LISA, RUEL VERNAL

Insiang habite un bidonville de Manille avec sa mère, la tyrannique Tonya. Les deux femmes hébergent également la famille du père, parti du domicile conjugal avec sa maîtresse. *Insiang* se démène corps et âme pour survivre dans ce quartier où chômage et alcoolisme font partie intégrante du quotidien. Elle ne cesse de presser son petit ami Bebot de l'épouser afin de quitter ce lieu de misère au plus vite. Un jour, Tonya chasse sa belle-famille de chez elle et ramène à la place son nouvel amour, Dado, le caïd du quartier, en âge d'être son fils. Ce dernier tombe rapidement sous le charme de sa nouvelle «belle-fille»...

Tourné en onze jours seulement, dans un geste fou de rage et de détermination, *Insiang* affiche une mise en scène «à l'os», qui ne dévie pas d'un poil de l'action ni du sujet, suivant simplement, mais avec une grande assurance, les élans et les stations successives de ses personnages, comme autant de configurations de désir et de domination mêlés. Le film supplante magistralement le misérabilisme par la vigueur de son exploration sociale, rebondissant de personnage en personnage, à travers un portrait proliférant du bidonville, de ses figures, de ses lieux stratégiques. À mi-parcours, il se replie sur la triangulation perverse s'établissant entre la mère, sa fille et le «beau-père» qu'elles se partagent, jusqu'à révéler qu'il n'existe là-dedans ni victime ni bourreau, mais un sac de frustrations et de pulsions ingérables, car exténuées par la claustration de l'environnement. En revers immédiat de sa force politique, *Insiang* se révèle aussi un grand film sur l'écrasement de la beauté, l'impossibilité de son rayonnement dans ces poches de misère qui fleurissent dans les moindres recoins des sociétés malades. Lors d'une fin splendide, dont nous ne dirons rien, le film semble se retourner sur lui-même et vient rappeler que si l'homme est un loup pour l'homme, c'est encore la femme qui est la plus souvent victime de ses crocs.

Mathieu Macheret, *Le Monde*



DIMANCHE 20 NOVEMBRE À 18H AU KURSAAL

LES IDOLES

MARC'O - 1H45, FRANCE, 1968
AVEC BULLE OGIER, PIERRE CLÉMENTI,
JEAN-PIERRE KALFON

Trois vedettes de la chanson, « fabriquées »
par leurs imprésarios au détriment de leur vie privée,
donnent une conférence de presse cathartique
et insurrectionnelle, qui marquera la fin de leur règne.

Nous sommes en 1968. Le temps est à l'irrévé-
rence, on dira bientôt à la « contestation ».
Depuis quelques mois, une troupe de café-théâtre
emmenée par Marc'O joue la pièce *Les Idoles*,
une satire du showbiz qui fait un tabac. Marc'O
adapte alors sa pièce au cinéma. Résultat : un film
mythique, irrésistible, et même, quand on le voit
aujourd'hui, diablement visionnaire. On suit
l'histoire édifiante de trois idoles : Gigi la folle
(Bulle Ogier qui débute à l'écran en clone
de France Gall, et surtout qui irradie de beauté),
Charlie le Surineur (Pierre Clémenti, aussi
sublime que Bulle) et Simon Le Mage (Jean-Pierre
Kalfon, dont le look rappelle Jay-Jay Johanson).
Comédie musicale psychédélique, satire impla-
cable à l'issue tragique, *Les Idoles* est un film
vraiment remarquable et incroyablement
contemporain. Et qui pose deux questions
brûlantes : qui ferait ça aujourd'hui ? Et qu'est
devenu Marc'O ?

Olivier Nicklaus, *Les Inrocks*

RENCONTRE AVEC BULLE OGIER & MARC'O (sous réserve)

Suivie d'une dégustation de vin de la région dans le cadre du Vin(gt)
du mois du CDN.

CINÉ SCÈNES

CARTES BLANCHES À BULLE OGIER & MARIA DE MEDEIROS

EN PARTENARIAT AVEC LE CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

À l'occasion de la création d'*Un amour impossible*,
texte de Christine Angot mis en scène par Célie
Pauthe, le CDN a demandé aux comédiennes du
spectacle, Bulle Ogier et Maria de Medeiros de
nous proposer chacune une carte blanche.
Ayant toutes deux une histoire très forte avec
le cinéma, elles ont choisi, l'une comme actrice,
l'autre comme réalisatrice, deux films qui leur
tiennent particulièrement à cœur, et qu'elles
nous présenteront.



DIMANCHE 27 NOVEMBRE À 18H AU KURSAAL

LES YEUX DE BACURI

MARIA DE MEDEIROS - 1H35, BRÉSIL, FRANCE,
ITALIE, 2012
AVEC DENISE CRISPIM, EDUARDA DITTA CRISPIM LEITE

Le jeune guérillero Eduardo Leite « Bacuri » meurt
en 1970 aux mains de la dictature militaire brésilienne,
après 109 jours de torture. Sa compagne Denise
Crispim, poursuivie et emprisonnée pendant
sa grossesse, parvient à fuir au Chili après la naissance
de leur enfant. À Santiago, elle retrouve ses parents
exilés, qui ont consacré toute leur vie à la lutte pour
la liberté. Mais la violence de la répression rattrape
la famille avec le coup d'État d'Augusto Pinochet,
obligeant parents et enfants à se disperser à travers
le monde.

Plusieurs fois primé au Brésil mais rarement
projeté en France, *Les Yeux de Bacuri* retrace
le drame de cette famille. Aujourd'hui, mère
et fille, ayant trouvé asile l'une à Rome, l'autre
aux Pays-Bas, racontent, sous le regard délicat
de Maria de Medeiros, l'âpreté et la fierté des
luttres menées, la douleur de l'exil, le poids d'un
tel héritage à travers les générations, ainsi que
les chemins de reconstruction.

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC MARIA DE MEDEIROS

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter

Licences d'entrepreneur de spectacles

1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique: Thomas Huot-Marchand

Directrice de la publication: Anne Tanguy

Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,

Lauren Scabello

Impression: Simon Graphic, Ornans

Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 70g.

Couverture: *Hotel Singapura* © 2015 copyright Zhao Wei Films

PTD LTD & A Really Good Film Company Limited

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.

Ville de
Besançon

Doubs
Département

région **BOURGOGNE**
FRANCHE-COMTÉ

CNC

Sacem
Société d'Administration
et de Gestion
des Droits de
Propriété
Intellectuelle